

Vous reprendrez bien un peu de pecha kucha ?

La première fois que j'ai entendu l'expression, j'ai cru qu'il s'agissait d'un dessert, une réinterprétation de la fameuse pêche et de sa glace. Mais pas du tout.

Béton, acier, bois, terre : *de quoi sera faite la ville de demain ?* Il s'agissait de la présentation de quatre filières constructives et de leurs avantages aux dernières rencontres de l'association AMO. Entre urgences urbaines et transition écologique le débat fait rage. Comment aborder la question en moins d'une demi-heure avec quatre intervenants et un animateur et tenter une synthèse ? Grâce au pecha kucha, bien sûr et je peux témoigner qu'il introduit un décalage bien-faisant dans la routine des colloques et tables rondes.

Le pecha kucha (prononcer pécha koutcha) est un mot japonais qui signifie bavardage ou son de la conversation. C'est une forme de présentation extrêmement cadrée puisqu'elle s'inscrit dans 20 diapositives qui se succèdent automatiquement toutes les 20 secondes. Pas d'arrêt possible, pas de retour en arrière et, donc, 6 minutes 40 secondes pour faire le tour d'un sujet.

Une contrainte inventée par deux architectes, Astrid Klein et Mark Dytham, en 2003. Ils entendaient lutter contre les présentations PowerPoint soporifiques. En imposant un cadre, le pecha kucha incite l'intervenant à la concision et au rythme mais, surtout, il le pousse à raconter une histoire illustrée au lieu d'annoncer ou, pire, de lire le texte indigeste figurant sur les diapos. Il y a, là, quelque parenté avec l'*elevator pitch*, un autre exercice de communication très bref. Ce dernier s'inspire d'une situation classique, la rencontre fortuite d'un employé et d'un directeur dans l'ascenseur et dure le temps d'un trajet en ascenseur dans une tour soit 30 à 45 secondes. Il consiste à se mettre en scène et à vendre, de façon concise mais efficace, son projet ou sa personne.

Le pecha kucha se révèle une solution très adaptée quand plusieurs présentations sont attendues sur un même thème. Le dispositif oblige à une surenchère entre les intervenants pour être moderne et dynamique, avec des choix de photos qui doivent décoiffer, pour un public plutôt averti car

le temps court amène à quelques survols rapides. Ils doivent choisir et défendre un angle et maîtriser le temps.

C'est aussi une garantie d'équité entre les orateurs. Il n'y aura plus d'intervenants indéliçables qui dépassent leur temps de parole, en s'embarquant dans des digressions qui n'en finissent pas, ou qui mettent les autres mal à l'aise par une débauche de visuels et de films.

On ne coupe pas à l'avantage concurrentiel de celui qui parle très vite et très distinctement. Mais l'orateur plus timide, passé le stress des deux ou trois premières diapos, trouve généralement de l'assurance, guidé par son texte et par le passage automatique des images. On sent que ce rythme aide l'intervenant, il y a une vraie connivence entre texte et images. Pour l'auditoire, c'est un grand soulagement. Cela ménage ses capacités (très limitées) de concentration et d'écoute. L'horaire va être tenu. La matinée est plus variée, scandée par une variété d'orateurs. Et si l'un est particulièrement mauvais, ce n'est pas grave, juste 6 minutes 40 à souffrir. On en profite pour jeter un œil à ses mails. Du gagnant-gagnant (*win/win* en anglais, cette fois).

Le dispositif même oblige l'orateur à une préparation intense, un minutage de ce qu'il va dire. Souvent il écrit sa présentation. Des applications sont là pour l'aider dans son élaboration (PechaKucha Timer et Peeky pour Android et iPhone). On peut enregistrer sa voix et s'améliorer plus facilement. Bref c'est un nouvel avatar du *storytelling* qui gagne du terrain un peu partout. La conception d'une véritable histoire, concise et sans redite avec des images bondissantes. La fin de l'exposé ne se résume plus au classique *Merci de votre attention* suivi du tout aussi classique *Des questions ?* Non, désormais le public a droit à une véritable conclusion qui ouvre de nouvelles perspectives.

Bien sûr on s'en lassera, il n'empêche, ce nouvel exercice renouvelle le genre. Alors, ne boudons pas notre plaisir, en attendant la prochaine invention...

Élisabeth Pélegrin Genel,
illustration de Charlotte Moreau ■

